

Francoise Giroux, et Marianne Oswald, et mortyre, et le sexe moulin, écrit maintenant des contes de fées

DANS un bon hôtel de la rive gauche, une petite dame convenable, vêtue de noir, écrit pour le radio et la télévision une série d'émissions destinées aux enfants.

Elle vient de terminer et de vendre le scénario d'un conte filmé. Sa serviette de cuir est bourrée de papiers, le tirage de son premier livre est épuisé et elle espère, elle espère tant que cette carrière de femme de lettres, « la dit-elle », sera enfin terminée.

Elle rêve d'ouvrir aux enfants meurtris les portes de l'univers des fées ; le seul où elle sait vivre.

Cette dame convenable et solitaire de 42 ans, aux jolies mains douces, c'est Marianne Oswald. Elle a écrit un conte intitulé *Les Femelles mortes*.

C'est dans le conte de ce livre que les autres fées s'insèrent, en attendant qu'elle ait écrit la suite.

Elle fait bien en faire taire quelques autres fées, mais elle ne s'agit pas de faire un conte de fées, elle veut raconter une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure.

Elle a écrit une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure. Elle a écrit une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure.

Elle a écrit une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure. Elle a écrit une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure.

Elle a écrit une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure. Elle a écrit une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure.

Elle a écrit une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure. Elle a écrit une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure.

Elle a écrit une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure. Elle a écrit une histoire vraie, une histoire d'une jeune fille qui a eu une aventure.

Soro: Viviane Romance est ma maîtresse (en luxure)

JE suis en proie à une sorte de colérite ; chaque fois que j'ai pu pénétrer dans un studio de cinématographe pour y assister à ce qu'il est convenu d'appeler « le tournage d'un film », j'ai compté des tas de choses extrêmement intéressantes : et j'ai vu toujours des messieurs en solopette bleue, qui transportent des appareils compliqués et de grosses lampes ; d'autres encore semblaient prendre plaisir à manœuvrer dans d'énormes câbles électriques ; les câbles, qui sont vêtus de tweed et entourés de sacs juteux multicolores, réglent des échéques ou bien encadrent le disculpé de choses parfaitement étrangères à leur profession. Mais, le poseur final, jamais je n'ai vraiment vu des acteurs qui paraissent de bon devant une caméra. Et je ne suis pas le seul dans ce cas. Mon camarade Favelli, qui est le grand spécialiste des studios, m'a jamais pu surprendre les techniciens en pleine action.

« Bonjour, me dit-il très poliment. — Que faites-vous ce jour ? — J'habite cette hôtellerie, m'exclama-t-il. Je suis décorateur et je pose ma pension à Mme Blanc et me peignent les murs... — Le miquidu du doigt un panneau représentant je ne sais quelle scène d'autres messieurs, en solopette bleue, qui transportent des appareils compliqués et de grosses lampes ; d'autres encore semblaient prendre plaisir à manœuvrer dans d'énormes câbles électriques ; les câbles, qui sont vêtus de tweed et entourés de sacs juteux multicolores, réglent des échéques ou bien encadrent le disculpé de choses parfaitement étrangères à leur profession. Mais, le poseur final, jamais je n'ai vraiment vu des acteurs qui paraissent de bon devant une caméra. Et je ne suis pas le seul dans ce cas. Mon camarade Favelli, qui est le grand spécialiste des studios, m'a jamais pu surprendre les techniciens en pleine action.

« Ah oui ?... Que faut-il ? — C'est bien joli, repris-je, mais la luxure ?... Qu'est-ce qu'elle veut faire là-dessus ? — Ah ! voilà, dit M. Frank Villard, qui est un garçon cultivé et très sensible. Je suis tout le dévoué de l'histoire de la luxure... — Vous savez, dis-je, moi personnellement, je ne tiens pas à voir des types avec des moufettes et des ciels, et des pots de colle... — Mais, d'accord, dit-il, ces gens, vous ne pouvez pas manquer ça ? Songez un peu que M. Yves Allégret est en train de tourner *« La Luxure »*... — La luxure, fais-je, avec cette délicatesse que j'ai naturelle, alors ce change tout... — Et c'est ainsi que, à trois heures de relevé, je me trouvai dans un décor représentant une auberge de campagne, en train d'observer, avec beaucoup de curiosité, des messieurs en solopette bleue qui jouaient au chemin de fer, en faisant rouler un petit chariot sur des rails, cependant qu'une fois de plus, les techniciens, sous la conduite sage de M. Hubert, jamaissant à régler des éclairages. Ils usaient, d'ailleurs, de

« C'est tout de même étrange de penser que pour une histoire de meuble, un garçon comme moi se soit occupé de ça... — C'est un véritable mystère, offirma-t-il. Personne ne peut savoir quand les films sont tournés ! — C'est dire, lorsque, l'autre jour, on me proposa de me rendre aux studios de Neuilly, je fis presque un faux pas en allant dans un appartement d'une adresse fort compliquée, et des ciels, et des pots de colle... — Mais, d'accord, dit-il, ces gens, vous ne pouvez pas manquer ça ? Songez un peu que M. Yves Allégret est en train de tourner *« La Luxure »*... — La luxure, fais-je, avec cette délicatesse que j'ai naturelle, alors ce change tout... — Et c'est ainsi que, à trois heures de relevé, je me trouvai dans un décor représentant une auberge de campagne, en train d'observer, avec beaucoup de curiosité, des messieurs en solopette bleue qui jouaient au chemin de fer, en faisant rouler un petit chariot sur des rails, cependant qu'une fois de plus, les techniciens, sous la conduite sage de M. Hubert, jamaissant à régler des éclairages. Ils usaient, d'ailleurs, de

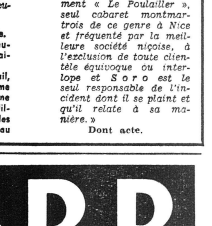
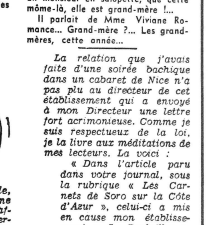
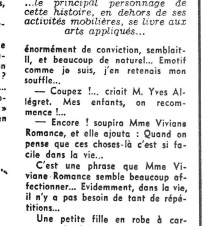
« Tu habiterais à la maison... — Et c'est ainsi que, à trois heures de relevé, je me trouvai dans un décor représentant une auberge de campagne, en train d'observer, avec beaucoup de curiosité, des messieurs en solopette bleue qui jouaient au chemin de fer, en faisant rouler un petit chariot sur des rails, cependant qu'une fois de plus, les techniciens, sous la conduite sage de M. Hubert, jamaissant à régler des éclairages. Ils usaient, d'ailleurs, de

« C'est tout de même étrange de penser que pour une histoire de meuble, un garçon comme moi se soit occupé de ça... — C'est un véritable mystère, offirma-t-il. Personne ne peut savoir quand les films sont tournés ! — C'est dire, lorsque, l'autre jour, on me proposa de me rendre aux studios de Neuilly, je fis presque un faux pas en allant dans un appartement d'une adresse fort compliquée, et des ciels, et des pots de colle... — Mais, d'accord, dit-il, ces gens, vous ne pouvez pas manquer ça ? Songez un peu que M. Yves Allégret est en train de tourner *« La Luxure »*... — La luxure, fais-je, avec cette délicatesse que j'ai naturelle, alors ce change tout... — Et c'est ainsi que, à trois heures de relevé, je me trouvai dans un décor représentant une auberge de campagne, en train d'observer, avec beaucoup de curiosité, des messieurs en solopette bleue qui jouaient au chemin de fer, en faisant rouler un petit chariot sur des rails, cependant qu'une fois de plus, les techniciens, sous la conduite sage de M. Hubert, jamaissant à régler des éclairages. Ils usaient, d'ailleurs, de

« Tu habiterais à la maison... — Et c'est ainsi que, à trois heures de relevé, je me trouvai dans un décor représentant une auberge de campagne, en train d'observer, avec beaucoup de curiosité, des messieurs en solopette bleue qui jouaient au chemin de fer, en faisant rouler un petit chariot sur des rails, cependant qu'une fois de plus, les techniciens, sous la conduite sage de M. Hubert, jamaissant à régler des éclairages. Ils usaient, d'ailleurs, de

« Tu habiterais à la maison... — Et c'est ainsi que, à trois heures de relevé, je me trouvai dans un décor représentant une auberge de campagne, en train d'observer, avec beaucoup de curiosité, des messieurs en solopette bleue qui jouaient au chemin de fer, en faisant rouler un petit chariot sur des rails, cependant qu'une fois de plus, les techniciens, sous la conduite sage de M. Hubert, jamaissant à régler des éclairages. Ils usaient, d'ailleurs, de

« Tu habiterais à la maison... — Et c'est ainsi que, à trois heures de relevé, je me trouvai dans un décor représentant une auberge de campagne, en train d'observer, avec beaucoup de curiosité, des messieurs en solopette bleue qui jouaient au chemin de fer, en faisant rouler un petit chariot sur des rails, cependant qu'une fois de plus, les techniciens, sous la conduite sage de M. Hubert, jamaissant à régler des éclairages. Ils usaient, d'ailleurs, de



GRAND
avec
les
souliers
STATUS

le meilleur
de tous les
rasoirs
électriques

PHILSHAVE
le meilleur
de tous les
rasoirs
électriques

S.T.M.
GENTIANE

Soulagement des
BRÛLURES
D'ESTOMAC
Pastilles RENNIE
en quelques minutes...

Avant d'acheter vos meubles
demandez le catalogue
LEVITAN

Avis aux hommes
qui ont du mal à se raser chaque jour !
Mise à vif par le rasoir - même électrique - votre peau a besoin d'être apaisée, protégée contre les microbes. Il lui faut reconstituer ses cellules endommagées.
Après la barbe, quelques gouttes de TARR sur les joues et le menton ; puis un peu de rasoir et boutons TARR.
TARR (avec ou sans vaporisateur) chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens, grands magasins.
L'usage du vaporisateur vous fera réaliser 25 % d'économie.